

Support de visite professeur associé au cahier pour élèves « Grande section de Maternelle et CP »

Bienvenue au Musée des Arts asiatiques

Les « cahiers élèves » ont été élaborés pour aider au mieux un professeur à encadrer sa classe lors d'une visite au musée des Arts asiatiques.

Ce sont des supports pédagogiques qui ne se substituent pas à l'enseignement du professeur.

Grâce aux différents thèmes abordés et aux questions indépendantes, le professeur peut choisir les exercices qui correspondent au niveau de sa classe et les sujets qu'il souhaite développer avec ses élèves.

Dans ce support le professeur a les réponses du cahier « Maternelle petite et moyenne sections » et des indications sur les œuvres évoquées.

Les thèmes :

● Le Musée	● Espace central
● Animation autour d'une œuvre	● L'Inde
● La Chine	● Le Japon
● L'Asie du Sud-Est	

Nous vous souhaitons une bonne visite

Introduction



C'est à l'époque Han (dès -206 av. J.-C) que le courant de pensée taoïste va prendre de l'ampleur en Chine. À la recherche de l'immortalité, les taoïstes fabriquent alors des breuvages et des pilules censés rendre immortel.

Ces élixirs d'immortalité sont préparés à partir d'un minéral de couleur rouge : le sulfure de mercure appelé également cinabre.

Le phénix est un oiseau mythique en Chine, il est le symbole de l'immortalité car il renaît de ses cendres. Il est également appelé «Oiseau de cinabre», Tanniao en chinois, par référence à l'élixir d'immortalité et au sulfure de mercure.

C'est l'un des quatre animaux indiquant les points cardinaux avec le dragon, le tigre et la tortue. Gardien du Sud, il est associé au Soleil.

Il est également l'emblème de l'impératrice de Chine.

Le Musée

Le musée construit par le grand architecte japonais Kenzo Tange en 1988, a ouvert ses portes au public en 1998. Observez les différentes formes géométriques utilisées dans la structure du bâtiment ; Kenzo Tange s'est inspiré du taoïsme. La base du musée est **un carré symbole de la Terre**. Les quatre cubes représentent les quatre points cardinaux. Le musée y présente les grandes civilisations asiatiques. L'étage supérieur est **un cercle, symbole du ciel** où se trouve la collection sur le bouddhisme.

Question 1 :

Domaine : Découvrir le monde

Thème de travail possible : Quel bâtiment pour un musée ? Les formes géométriques du bâtiment.

Réponse :

Question 2 :

Matière : Découvrir le monde - les objets - le vivant

Thème de travail possible : Le bestiaire asiatique ?

Réponse :

Cheval : Haniwa (espace central), Licorne sur un paravent (Japon)

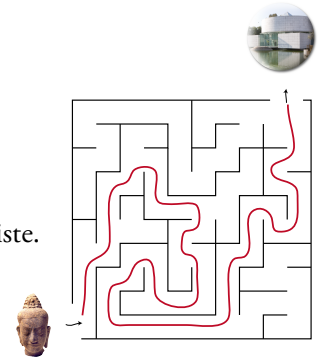
Phénix : Applique de cercueil (Chine)
Dragon : Robe et cloche Bo (Chine)
Éléphant : Ganesh (Inde)
Pas de cochon ni de girafe dans les œuvres du musée.

Question 3 :

Matière : Graphie

Thème de travail possible : Que trouve-t-on dans un musée et notamment un musée d'art ?

Réponse : Cette statue fait partie des œuvres du musée. Elle représente Tara, une déité bouddhiste. Elle date du XII^e siècle et provient du Cambodge. Elle se trouve au 1^{er} étage du musée.



Espace central

Ce que l'on appelle l'espace central est la salle du rez-de-chaussée du musée. Y sont exposées plusieurs œuvres introduisant aux différentes civilisations présentées dans les cubes.

Daim et Daine : Ces sculptures, en cuivre martelé et doré à l'amalgame de mercure, datent du XVII^e ou XVIII^e siècle. Présentées à l'entrée des monastères bouddhistes du Tibet, ces statues symbolisent les premiers disciples du Bouddha en train d'écouter attentivement son enseignement.

En effet, après avoir atteint l'Éveil, c'est dans le parc aux daims de Sarnath (ou parc des gazelles) que le Bouddha fit son premier sermon (600 ans av. J.-C.).

Indra et Indrani : Cet ensemble de statues est originaire du Népal de la vallée de Katmandou et date du XV^e siècle. Indra et son épouse Indrani qui personnifie l'énergie féminine d'Indra sont assis dans la pose du délasserment royal. Ce couple divin esquisse de la main droite le geste de l'enseignement. Dans les anciens textes védiques (XV^e-III^e siècle av. J.-C.), il incarne la force cosmique ordonnant le chaos. Son culte, qui plonge aux sources des plus vieux mythes cosmogoniques, a progressivement disparu en Inde vers les X-XII^e siècles, mais il a survécu au Népal, un royaume en majeure partie hindouiste. L'héritage hindouiste fait d'Indra le dieu de l'atmosphère et des pluies.

Cheval Haniwa : Cette œuvre japonaise date de l'époque Kofun (VI^e siècle).

Le terme Haniwa signifie « cylindre de terre cuite ». Ces statues étaient enterrées de moitié dans le sol aux quatre points cardinaux des tumulus artificiels qui recouvraient les sépultures des chefs Kofun. Au début, il s'agissait de simples cylindres d'argile cuits, faits pour résister aux intempéries le plus longtemps possible. Par la suite, ils prennent des formes figuratives qui demeurent creuses à l'intérieur pour empêcher le craquèlement de la matière pendant la cuisson. Le cheval, monture précieuse et onéreuse, est représentatif du rang élevé et de l'origine aristocratique du défunt.

Question :

Domaine : Découvrir le monde - les objets - le vivant

Thème de travail possible : Dessiner un détail d'une œuvre.

Réponse : Les photographies de gauche à droite : Daim et daine, Indra et Indrani et Haniwa

Animation autour d'une œuvre

Cheval Haniwa : voir explication de l'œuvre ci-dessus.

Question 2 :

Domaine : Découvrir le monde - les objets - le vivant

Thème de travail possible : la matière (attention de ne pas toucher l'œuvre).

Réponse : Le Haniwa est en terre cuite. C'est donc Tom qui modèle l'argile qui pourrait reproduire cette statue.

Question 3 :

Domaine : Réflexion

Thème de travail possible : Après des explications orales, l'élève retrouve la bonne image

Réponse : Statue enterrée de moitié.

Question 4 :

Domaine : Lecture

Thème de travail possible : Le jeu des lettres. Les mots japonais.

Réponse : Haniwa, signifiant en japonais « cylindre de terre cuite ».

L'Inde (Attention de bien veiller à ne pas toucher la statue de la Durga)

Salabhanjika : Appelée également la déesse de l'arbre, cette divinité mineure est commune au bouddhisme et à l'hindouisme. Cette sculpture en marbre du X^e siècle est originaire du Rajasthan. Elle conserve encore quelques traces de polychromie. Placée sur les façades d'un temple, elle jouait un rôle protecteur contre les mauvais esprits. Cette proximité entre la déesse et l'arbre traduit une conception ancestrale de la beauté, qui associe fécondité de la femme et fertilité de la nature. De la main droite, la déesse pince un rameau de manguier, qui fleurit à son contact. Sa position *Tribhanga*, de triple flexion du corps, rappelle celle utilisée dans la danse indienne et met en valeur la féminité en Inde.

Ganesh : Cette statue provenant de la région du Bihâr en Inde date du X^e siècle, et est en chlorite noire. Selon la légende, la déesse Pârvatî, épouse du dieu Shiva, confectionna avec l'écume de son bain une statuette représentant un jeune homme. Lui ayant insufflé la vie, elle fit de ce « fils » miraculeux son garde du corps, avec mission d'interdire à quiconque l'accès de sa maison. Mais lorsque Shiva rentra d'une longue méditation dans la montagne, et que Ganesh l'empêcha de rentrer chez lui, furieux, il lui trancha la tête. Pris de remords devant la détresse de sa femme, il affubla son « fils » de la tête du premier être qui se présenta : un éléphant réputé en Inde pour son intelligence et sa fidélité.

Le dieu Ganesh est le dieu qui lève les obstacles, il est très proche des humains. Pour l'aider dans sa tâche, il est accompagné de son *vahana* (véhicule) : un rat. Il possède huit bras, tenant dans ses mains différents objets : un tambour (son primordial), un radis (nourriture), un bol de *modaka* (gâteau), le *naga* (serpent), une hache (puissance de Shiva), un *mala* (chapelet), son ventre (le cosmos).

Krishna enchantant les bouvières : Créée au XVIII^e siècle, dans le sud-est de l'Inde, cette peinture en coton prenait place, à l'origine, à l'intérieur d'un temple dédié à Krishna. Elle était fixée sur l'une des contremarches de l'autel, d'où son nom de *sirhi* qui signifie « marches » en sanskrit. Krishna est un des dieux les plus populaires de l'hindouisme. Il est reconnaissable à sa peau bleue. Huitième avatar du Dieu Vishnu, il est venu sur Terre pour combattre le démon Kamsa. Autour de Krishna se trouvent six jeunes femmes, appelées les Gopis. Elles sont habillées à la mode des cours hindoues de l'Inde du nord, avec un corsage dénudant le ventre, une ample jupe plissée et un voile dissimulant le visage. Bien que somptueusement vêtues et parées, ce ne sont ni des princesses, ni des déesses ; mais de simples gardiennes de vaches, des bouvières, transportant des pots à lait. Ayant entendu le son harmonieux de la flûte de Krishna, elles accourent vers le dieu dont elles sont amoureuses. On peut ainsi y voir la métaphore de l'âme humaine à la recherche du divin.

Pieds de trône royal : Réalisées au XVIII^e siècle à Mysore, ces sculptures en ivoire sont exceptionnelles à la fois par la préciosité du matériel, l'ivoire, et par la technique de sculpture, éblouissante de virtuosité. Ces œuvres donnent une idée de la magnificence du mobilier des cours royales en Inde du Sud. Elles sont en forme de pattes d'oiseau de proie, parées de bijoux entremêlés à des feuilles d'acanthé qui soulignent une influence occidentale.

Chadar : Dans l'Inde moghole du XVII^e siècle, l'eau était un élément favori de l'architecture des palais et des mosquées. Bassins, fontaines, cascades ou escaliers d'eau animaient les jardins et les cours intérieures. Cette pièce en marbre blanc que l'on appelle un *chadar* est un élément de ces cascades, destiné à retenir, un instant, l'eau dans sa course. Grâce à une caisse de résonance placée à l'arrière de la sculpture, l'eau produisait un son agréable en coulant sur ces formes sculptées. La répétition de ses motifs est typique de l'art moghol, avec son mélange d'élégance indienne et d'abstraction géométrique musulmane.

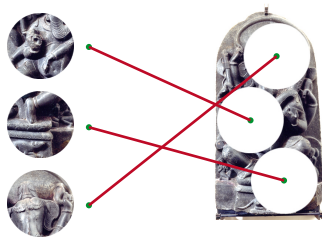
Figure anthropomorphe : Datant de 1900 à 1500 av. J.-C. cette statue retrouvée dans la plaine du Gange en Inde est faite en cuivre pur et conserve des traces d'or. Sa forme primitive rappelle celle d'un être humain d'où son nom archéologique d'anthropomorphe. On pense qu'il s'agit d'un objet de culte lié à la déesse-mère.

Question 3 :

Domaine : Observation

Thème de travail possible : Raconter la légende de Ganesh - Parler de l'importance des éléphants en Inde.

Réponse :



La Chine

Phénix : (Voir l'introduction pour plus d'explication sur le Phénix) Cette œuvre en bronze est datée entre le X^e et le XII^e siècle. On suppose qu'il s'agit d'une applique de cercueil (trous pour clous) sûrement destinée à une impératrice de Chine car le Phénix en était l'emblème.

Disque Bi : Cette œuvre en Jade est la plus ancienne du musée et date de 3300-2200 av. J.-C. Autrefois de couleur jaune, ce jade est devenu blanc à la suite d'un long enfouissement dans un sol acide. Mais d'autres disques peuvent être aussi de couleur verte ou brune. Le jade est un matériau très prisé en Chine, depuis l'Antiquité. Son attrait était équivalent à celui de l'or en Occident. Symboles d'immortalité, les objets en jade ont ainsi été découverts, bien souvent, en contexte funéraire. C'est le cas des disques Bi placés sur la tête du défunt pour l'accompagner dans l'au-delà. Sa forme circulaire rappelle la symbolique des textes anciens chinois associant le cercle au ciel. La dimension cosmique du Disque Bi faisait parfaitement sens avec l'aspiration du défunt à l'immortalité.

Cloche Bo : Cette œuvre en bronze est datée vers le VI^e siècle av. J.-C. et témoigne déjà d'une très grande maîtrise de la métallurgie en Chine à cette époque. Le décor de la cloche est composé de dragons entrelacés stylisés en alternance avec des bandes lisses ornées de serpents enroulés. Au sommet de la cloche, la poignée est ornée de deux dragons affrontés. Le dragon, symbole de bon augure, représente le Yang, principe de vie et de croissance. Le serpent est quant à lui un animal plus ambivalent. À la fois craint et respecté, il joue ici un rôle protecteur. Cette cloche est issue d'un contexte funéraire. Sa présence auprès du défunt était destinée à assurer son bien-être dans l'au-delà ; la musique étant un art particulièrement prisé de l'aristocratie mais jouait également un rôle religieux notamment en accompagnant en musique les cérémonies. Le son de la cloche assurait simultanément la communion entre le monde des hommes et celui des esprits et des dieux.

La danseuse : Cette statuette de danseuse en bois laqué est un *Mingqi*, c'est à dire un objet funéraire. Elle date de l'époque Han de l'est, entre 29 av. J.-C. et 220 ap. J.-C. Elle a la particularité d'être sculptée en ronde-bosse, et non pas de manière plate et statique. Elle faisait partie certainement du mobilier funéraire d'une personne aisée. Les seigneurs avaient pour habitude de se faire accompagner dans l'au-delà par leurs serviteurs et servants et par ceux qui doivent les distraire, acrobates, danseurs, musiciens, etc...

Robe cosmique de grand prêtre (Jiangyi) : Le sage Lao Tseu aurait vécu six siècles avant notre ère. Ces écrits sont appelés le Tao Te King, traduit par «le livre de la voie et de la vertu». Ils sont à l'origine des 3 formes de taoïsme : celle des philosophes, celle des alchimistes magiciens en quête d'immortalité et celle de la religion. Cette robe cosmique est celle d'un grand prêtre taoïste et date de la fin du XVII^e siècle. Les taoïstes par l'acquisition de nombreuses techniques ésotériques recherchent à rendre l'homme immortel ou tout au moins à lui assurer la longévité. Parmi ces techniques, il y a les «montées» de l'esprit de l'initié à travers les différents mondes célestes jusqu'au Paradis des Huit Immortels. Les motifs de la robe évoquent ce voyage céleste et le processus des transformations intérieures par lesquelles le pratiquant doit passer pour accéder au Paradis. Le fait de porter ces symboles ésotériques, permettrait au prêtre d'être aidé dans son travail spirituel. Les grands nuages en forme de losange (longévité) représentent les énergies (qi) à l'œuvre dans le cosmos. Ils sont entourés de grues et de phénix, symboles d'immortalité ; ce qui situe la scène dans le monde divin. Le médaillon renferme le Paradis céleste, représenté comme une tour irradiant un arc en ciel. Tout autour les cercles dorés figurent des constellations tandis qu'au dessus, siègent les 3 purs, dieux du panthéon taoïste. Sous le médaillon, se trouvent 5 signes talismaniques illustrant les 5 éléments chinois (terre, eau, feu, bois et métal). La bande inférieure est composée d'animaux imaginaires, flottant au dessus des eaux, que le pratiquant doit combattre pour accéder à un niveau spirituel supérieur.

Dame à genoux : Cette statuette est comme celle de la danseuse, un objet funéraire, *Mingqi*. Elle date de la dynastie Han (entre 206 av. J.-C. et 220 ap. J.-C.). En terre cuite, recouverte d'un engobe blanc parfois polychromé, elle représente une dame de cour agenouillée. Elle évoque la vie à la cour de l'empereur de Chine, et présente une femme au visage serein et enjoué. Ses mains en bois n'ont pas résisté au temps, laissant apparaître deux trous dans la terre cuite.

Question 2 :

Domaine : Découvrir le monde - les objets - le vivant

Thème de travail possible : La matière.

Réponse : Cloche Bo - Métal (Bronze) ; Dame à genoux - Terre (Terre cuite) ; Disque Bi - Pierre (Jade) ; Robe de prêtre - Tissu (Soie) ; Danseuse - Bois (Bois laqué).

Le Japon

La verseuse à eau (Yuto) : Cette œuvre japonaise en bois laqué servait à contenir l'eau chaude du thé dans les temples bouddhiques de Negoro. Elle date de la fin du XVI^e siècle. Elle exprime une certaine esthétique japonaise liée au bouddhisme zen : justesse des proportions, formes épurées. Elle est en bois tourné recouvert patiemment de plusieurs couches de laque rouge cinabre sur fond noir. La moucheture noire apparaissant dans la couleur vermillon est le résultat de l'usure. Le côté naturel est très important dans l'art japonais.

Les paravents : Ces deux paravents japonais sont datés du XVIII^e siècle. Ils sont composés de feuilles de papier superposées sur un treillage en bois de cyprès sur lesquelles est collée une dernière feuille de papier peinte et recouverte de feuilles d'or. Au Japon, les paravents sont des éléments d'architecture mobile et permettent de modifier l'espace d'une demeure. Ils vont toujours par paire et sont composés de deux, quatre, six ou huit panneaux appelés « feuilles ». Ces deux paravents sont décorés par des peintures de livres et de rouleaux ainsi que de scènes tirées de romans ou de légendes populaires.

L'armure de Samouraï : Cette armure appartenait à la famille Ando, seigneur du fief de Tanabe, non loin de l'actuelle ville d'Osaka au Japon. Le casque date du XVI^e siècle, tandis que le reste de l'armure est du XIX^e siècle. Elle se compose de plusieurs éléments : un casque, une cuirasse, une jupe d'armes constituée de sept plaques de fer, deux brassards et des plaques de métal protégeant les membres. Au total, elle comporte 3 630 écailles d'acier et de cuir, laquées noir et dorées à la feuille, assemblées par plus de 200 mètres de tresse de soie. Les manches et les jambières sont faites de plaques d'acier reliées par de la cotte de maille et montées sur du brocard de soie. Les plaques pleines, telle la visière, sont quant à elles en acier recouvert de daim imprimé. Enfin, touche ultime de raffinement, l'armure est ornée de cinquante armoiries de la famille Ando en cuivre ciselé et doré.

Le samouraï est un guerrier au service d'un seigneur ou de l'Empereur. Le mot « samouraï » signifie « servir ». Cette armure est une armure de cérémonie de passage à l'âge d'homme, en général vers 15 ans où le jeune samouraï porte pour la première fois la coiffure d'homme adulte, reçoit sa première vraie armure et ses premiers vrais sabres. Le déclin des samouraïs commencent vers 1871. Ils sont interdits définitivement le 28 mai 1876.

Question 1 :

Domaine : Découvrir le monde - les objets - le vivant

Thème de travail possible : L'utilisation d'une théière

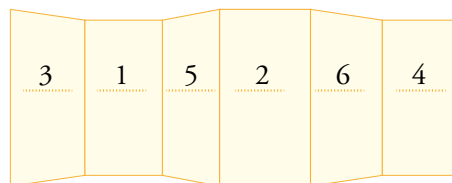
Réponse : La troisième

Question 2 :

Domaine : Observation

Thème de travail possible : Dessiner un paravent.

Réponse :



Question 3 :

Domaine : Découvrir le monde - les objets - le vivant

Thème de travail possible : Le samouraï

Réponse : Un samouraï (l'armure de samouraï était légère car d'une part le samouraï devait l'enfiler seul, et d'autre part, les chevaux asiatiques étaient de plus petite taille et n'auraient pas supporté un poids important).

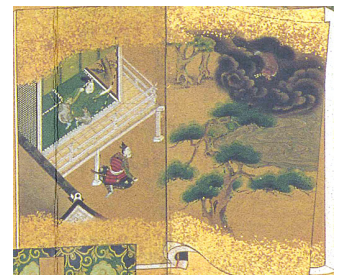
Question 4 :

Domaine : Découvrir le monde - les objets - le vivant

Thème de travail possible : Imaginer une histoire pour les autres illustrations.

Réponse : Dans cette illustration le nuage est dans un nuage noir.

L'empereur indique au samouraï la créature mythique.



L'Asie du Sud-Est

Vishnu : Cette statue en grès du Cambodge date du début du XII^e siècle. Elle est de style d'Angkor Vat et possède les caractéristiques de l'art khmer (diadème, chignon cylindrique, le tissu « Samphot hol » pour pantalon, la forme du visage et la position droite des jambes ...). Vishnu est le dieu protecteur de la Trimurti (Brahmâ, Vishnu et Shiva), il maintient l'harmonie universelle. Les statues de Vishnu sont habituellement figurées avec quatre bras tenant les quatre attributs du dieu : la massue, la conque, le disque et la fleur de lotus. Vishnu peut être représenté également avec un arc et des flèches, et plus rarement avec une épée courte et un bouclier rond.

Balustres de fenêtre : Ces colonnes cylindriques, ornées de riches moulures viennent du Cambodge et sont du style d'Angkor Vat, de la fin du XII^e siècle. Elles se trouvaient dans des temples ou palais angkoriens comme soutiens de fenêtres ou de balcons. Mais elles pouvaient également être simplement placées devant un mur comme un objet architectural de décoration.

Prajnaparamita : Cette statuette bouddhique en bronze représente la perfection de la sagesse, *prajna* signifiant sagesse et *paramita* vertu. Elle est un chef d'oeuvre de l'art du bronze cambodgien dans le style d'Angkor Vat (XII^e siècle). On y retrouve par exemple comme sur la statue de Vishnu, le buste stylisé, le visage au large front, les yeux effilés et ourlés, les cheveux formant une pointe en accolade au niveau des tempes et le pantalon cambodgien : le sampot, finement plissé et maintenu par une ceinture. Dans le texte bouddhique y faisant référence : le *Prajnaparamitasutra* (*sutra* étant le livre), il est précisé onze connaissances considérées comme les étapes nécessaires sur la voie de l'éveil. Pour rappeler ce texte fondamental, la Prajnaparamita possède onze têtes, onze paires de bras et vingt-deux attributs.

Nghê : Ces statues en bronze de lions mythiques sont des œuvres représentatives du raffinement de l'art vietnamien du XV^e siècle. Les oreilles rabattues, la barbichette et le pelage traités de manière très décorative, n'évoquent que de manière lointaine de véritables lions et ressemblent d'avantage à des chiens. Le chien était un animal familier chez les Vietnamiens car ils les aidaient à garder leurs maisons. C'est cette idée de garde qui a valu au chien une place prépondérante dans la vie spirituelle des Vietnamiens. Lorsque ces statues sont installées à l'entrée des temples, ces chiens prennent une forme plus stylisée, celle du nghê ou lion mythique. Bénéfiques et protecteurs, ils symbolisent également le Bouddha et la puissance de son enseignement.

Question 1 :

Domaine : Dessin

Thème de travail possible : Les parties du corps - Vishnu

Vishnu possède, sur cette statue, deux bras au lieu de quatre habituellement comme décrit dans le texte ci-dessus.

Question 2 :

Domaine : Lecture

Thème de travail possible : La lettre A dans la syllabe ; la notion de «sagesse » en tant que connaissance.

Réponse :

PRAJ·NA·PA·RA·MI·TA

Question 3 :

Domaine : Les formes

Thème de travail possible : Dessin des silhouettes

Réponse :



MUSÉE DES ARTS ASIATIQUES
Musée du Conseil général des Alpes-Maritimes

405 Promenade des Anglais
Arénas – 06200 Nice

<http://maa.departement06.fr>